

ici et ailleurs

lettre d'information **Tchendukua** [n°16 - juin 11]

regards croisés

Un médecin occidental chez les Kogis

reportages

De la Colombie au Canada

il était une fois ...

37 artistes réunis autour
de Pierre Richard

un peu d'histoire...

Ciudad Perdida, la « Cité Jardin »



A l'heure d'écrire les quelques lignes de cet éditorial, je souhaitais m'arrêter un instant sur un phénomène étonnant qui m'a interpellé.

En 2010 et 2011, le livre le plus lu sur la planète, écrit par Stéphane Hessel, s'intitule « Indignez-vous ! ». Ce petit livre de 22 pages m'a interpellé sur deux points : sur la résonance dont semblait être porteuse son titre « Indignez-vous ! », comme si cette interpellation venait « cristalliser » l'air du temps, le besoin de ne plus accepter l'inacceptable. Peut-être aussi, nous interpelle-t-il sur notre envie de s'engager ensemble, autour de ce qui nous unit, plutôt que de s'opposer sur ce qui nous différencie, nous rappelant à l'interdépendance des choses, des êtres et des phénomènes. Et c'est là le deuxième point que je souhaitais partager avec vous. Même si nous avons tendance à l'oublier, c'est bien de cette interdépendance, présentée à notre monde « moderne » par Isaac Newton en 1686, puis démontrée par Edward Lorenz en 1972 sous l'appellation de « l'Effet papillon », dont nous parlent les Kogis à travers leurs témoignages. Car finalement, que serions-nous sans l'autre, pour nous tendre la main et nous interpeller sur ce que nous ne savons pas de nous ? Et c'est bien grâce à vous et avec vous, que nous avons réussi ce pari fou... mobiliser plus de 1 000 personnes à Paris, au Théâtre Comédia. C'est grâce à vos dons et votre présence, que nous avons pu acheter et restituer trois nouvelles terres dans la vallée de Mendiuhaca, sur lesquelles plusieurs familles Kogis se sont installées. C'est aussi grâce à votre soutien, que notre travail a pu être reconnu par l'UICN, filmé par France 2 (Emission 13h15) et TF1 (Ushuaïa nature) lui donnant ainsi légitimité et visibilité.

Bien sûr, c'est avec votre confiance sans faille que nous pouvons continuer à répondre aux demandes des Kogis en recherchant des plumes, parfois jusqu'en Amazonie, des cristaux et autres objets rituels indispensables pour qu'ils puissent continuer à « protéger la terre ».

Et c'est encore la confiance qui nous a permis d'organiser, avec trois Kogis, un voyage au Canada, à la rencontre des dernières communautés Indiennes de cette partie du continent.

Après cette incroyable année vécue au sein de Tchendukua, je veux croire en la phrase de René Dubos : « *C'est dans le processus même d'interdépendance constructive avec le monde et d'adaptation de la nature à ses besoins, à ses désirs et à ses aspirations, que l'homme constitue son humanité.* » C'est en tout cas l'un de mes vœux.

Marie-Hélène STRAUS
Vice-présidente



regards croisés



Témoignage

En mars 2011 dans le cadre du tournage de l'émission Ushuaïa nature, Médecin de l'équipe, Jean-Louis Crouan a eu l'occasion, à leur demande, d'ausculter une vingtaine de Kogis : hommes, femmes, enfants, adultes. Il nous fait part ici, de ses impressions sur leur santé et leur façon d'envisager la maladie.

Lors de cette première rencontre, je fus étonné par le calme des Kogis. Les mots, les gestes, les regards sont offerts avec modération et respect. L'instant et l'intention de l'action semblent réguler le rapport à l'autre. J'ai eu l'occasion de réaliser des consultations médicales au sein du village, à la demande même des habitants. Le chaman est venu me rendre visite et a voulu être lui-même ausculté. Nous nous sommes observés avec autant de curiosité l'un pour l'autre. La durée de la formation du chaman chez les Kogis est très longue : 18 ans, dont une grande partie dans le noir, contre 13 ans pour ma formation médicale. Ses connaissances botaniques et spirituelles sont plus grandes que les miennes. Selon les Kogis, la maladie viendrait d'un déséquilibre entre l'harmonie intrinsèque d'une personne et celle de son rapport avec le monde. Une grande partie du soin chercherait à connaître la raison de ce déséquilibre, afin de lui donner un sens et une raison de corriger cette dysharmonie. A cet effet, sont utilisés dans le soin la régulation des énergies, la pensée, la spiritualité et les plantes de la forêt. Nous avons beaucoup à apprendre d'eux ! Je dois dire que, lors de mes consultations dans le village, une des premières impressions s'est portée sur la propreté corporelle des Indiens Kogis. Malgré la rudesse de la forêt et un climat tropical défavorable, leurs cheveux sont propres et soyeux, leur peau est saine sans plaie surinfectée. Les infections ORL sont rares, leur dentition, encore préservées des boissons sucrées occidentales, est très saine. Les signes de gravités parasitaires, au sein du groupe de patients que j'ai soigné, étaient anecdotiques. Sur l'ensemble des consultations réalisées, seuls deux patients nécessiteraient un suivi, et aucune évacuation sanitaire n'était à envisager. De toute évidence, il semble bien que leur éducation sanitaire et les conditions hygiéno-diététiques, que je pensais rudimentaires en forêt, soient bonnes et adaptées à leur mode de vie. Impressionné et empli de respect par cette rencontre, j'ai quitté ce village kogi en formulant le vœu d'y revenir, peut-être un jour.

Dr Jean-Louis CROUAN



En 2010, de la Ligne noire à Araracuara en Amazonie, grâce à votre soutien, l'Association Tchendukua a pu accompagner les Kogis dans le réveil et la préservation de leurs savoirs ancestraux...

reportages



2010 restera une année dense en rencontres et en événements pour l'Association puisqu'en Colombie deux missions d'évaluation et d'accompagnement des Kogis auront été réalisées respectivement en janvier 2010 et en août 2010. Des missions au cours desquelles nous avons essayé d'associer un volet « classique » d'évaluation des démarches mises en place : acquisition des terres, installation des familles et restauration de la couverture forestière ; et un volet accompagnement des Kogis dans le réveil de leurs savoirs ancestraux.

En janvier 2010, nous avons pu faire aboutir deux actions majeures qui nous tenaient à cœur depuis plusieurs mois.

• **Reconnaître, en présence de l'Ambassadeur de France, la vallée de Mendihuaca** dans son intégralité afin de mieux apprécier les terres que nous pouvions acheter, les vallées où elles se situaient, le niveau de déforestation, les accès possibles, voir les replats existants pour la construction des futurs villages. Une reconnaissance qui durera 9 heures, et qui nous a permis de découvrir une vallée magnifique, en grande partie déforestée dans sa partie supérieure du fait de l'ouverture récente d'une piste, mais dont la couverture forestière reste largement préservée dans sa partie médiane et basse. C'est sur la base de cette reconnaissance que nous avons pu mettre en œuvre un partenariat avec la Direction des parcs nationaux colombiens pour la cartographie de l'ensemble de la vallée : terres, propriétaires, nature des sols, cultures, niveau de déforestation, etc. afin de planifier au mieux l'achat des prochaines terres, dans le cadre du projet « Mendi-huaca 2012 ».



• **L'autre action, pour laquelle nous étions sollicités depuis longtemps par les Kogis, nous a permis d'accompagner trois Mamus et leurs familles, sur les sites sacrés de la « Ligne noire »**, cette ligne sacrée et symbolique qui délimite leur territoire, afin de pouvoir y réaliser les rituels nécessaires à la préservation de l'équilibre du monde. Nous avons pu visiter cinq sites importants. Parmi ces sites, le site dit « du Cabo de la Bella », perdu dans la péninsule désertique de

la Guajira. Lorsque nous sommes arrivés, bungalows, petits hôtels, magasins, va-et-vient de bus, mais aussi papiers, plastiques, canettes de bières... témoignaient, si besoin était, de l'ampleur et de la vitesse du développement touristique le long de la côte. Ce jour-là, les rituels seront vite réalisés, les coquillages traditionnels ramassés, comme s'il ne fallait pas trop s'attarder dans ces espaces « malmenés » par les activités chaotiques du petit frère.

La mission réalisée en août 2010 a associé, elle aussi, deux objectifs distincts. Un travail d'évaluation de nos démarches, mené avec les principaux Mamus de la vallée de Maruamaké et l'organisation d'un déplacement au cœur de l'Amazonie Colombienne, à la recherche de ces plumes d'Aras, dont les Mamus manquent cruellement. Pour cela, nous nous sommes rendus à 400 km au sud-est de Bogotá, à Araracuara, la vallée des Aras, sur le territoire des Indiens Andoques, dont 5 clans subsistent encore, sur les 35 que comptait la communauté avant le développement de l'exploitation du caoutchouc. Méfiants lors de notre arrivée, les Indiens Andoques se mettront rapidement au service des Kogis pour répondre à leurs besoins, trouver des plumes. Trois perroquets seront abattus -« *Pas par plaisir* »- nous confiera l'un des chasseurs -« *mais pour aider nos frères Kogis. S'ils ont fait ce si long voyage, c'est que c'est vraiment nécessaire pour eux. Nous devons les aider.* »-

L'ensemble de la mission a fait l'objet d'un reportage TV diffusé dans le cadre de l'émission 13h15, le 24 octobre 2010 sur France 2.

Eric JULIEN



NATIVA, une organisation Colombienne engagée « par nature »

reportages



Indien aruaco, Eliseo Torres avec Franz Florez, © Cyril Ruoso

Créée il y 10 ans en Colombie afin de préserver les tapirs, le plus grand mammifère terrestre natif d'Amérique du Sud, la Fondation colombienne Nativa est animée avec passion par « Cayo » (Carlos Fernandez Rueda) et Franz Kaston Florez, vétérinaire et membre du UICN-SSC-Tapir Specialist Group. Aujourd'hui, basée sur le versant nord-est de la Sierra Nevada de Santa Marta, la Fondation a élargi le champ de ses actions à la protection de la biodiversité. Mais le tapir, dont la Colombie abrite encore trois des quatre espèces existantes dans le monde, est resté leur emblème. Suite à une rencontre en mars 2011, avec Eric Julien, le Conseil d'Administration de Tchendukua a décidé de soutenir ses activités, et notamment le programme de préservation du Tapir mené en collaboration avec les Indiens Kogis et Arhuacos de la région.



Carlos Fernandez Rueda «Cayito» et son équipe de capture © Fondation Nativa

A Rio Ancho, petit village au pied de la montagne de la Sierra Nevada, on les surnomme « les hommes-tapirs ». Le premier, « Cayo » est un paysan, un écologiste « par nature », amoureux de sa terre, de son histoire et de sa beauté. Le second, Franz est vétérinaire, passionné de serpents -« la police de la Sierra », comme les appellent les Indiens-, de la faune et de la flore et de ses incroyables capacités d'évolution et d'adaptation. Tous les deux vivent et travaillent dans la Sierra Nevada de Santa Marta, riche d'une nature au mille et un trésors, considérée comme l'un des 25 hotspots de biodiversité de la planète.

En 2006, avec l'aide des populations locales, rurales et indiennes et un système de caméras « pièges », ils prouvent la présence de l'une des trois espèces de tapirs présentes en Colombie. Perdus en altitude, au cœur des 300 ha de forêt primaire que

constitue la réserve de Buenavista, ils réussissent à enregistrer la première photo d'un animal que l'on croyait disparu de la région.

Depuis, la Fondation Nativa travaille, avec l'aide des Kogis et des Arhuacos, à mettre en place un programme de protection des tapirs à travers la définition d'une aire régionale de protection. En 2011 dans cette perspective, Nativa a installé son premier collier télémétrique équipé d'un GPS. Une façon de mieux connaître cet animal mythique en voie de disparition (Liste rouge de l'IUCN), notamment, ses déplacements, et donc, la surface de territoire nécessaire pour assurer sa survie. Au sommet de Nagoya en novembre 2010, la Sierra Nevada de Santa Marta est apparue comme le deuxième endroit du monde après Haïti dont les espèces animales sauvages sont les plus en danger de disparaître.

Face à cette urgence, la Fondation Nativa contribue avec ses moyens, mais avec détermination, à tenter de renverser un paradigme tenace : exploiter la biodiversité jusqu'à la détruire. En association avec les populations, dont les membres comptent parmi les interlocuteurs et pour certains les acteurs des différents programmes de la Fondation, Cayo et Franz œuvrent jour après jour -« pour faire entendre que la biodiversité est une richesse inestimable dont chacun doit se sentir responsable. Respectée et protégée, elle peut devenir la source d'une économie pérenne qui profite à tous : autant aux tapirs qu'aux hommes ! »-. A Rio Ancho, le Bioparc de Santa Barbara, et ses 6 ha, accueille déjà plus de 200 animaux sauvages afin de tenter de préserver la faune sauvage endémique en voie de disparition. -« A travers ses programmes de conservation qui comptent des partenaires nationaux et internationaux, la Fondation Nativa figure ainsi parmi les rares associations colombiennes à aider au respect et à la protection de la biodiversité dans une logique de développement durable »-. Conclu Franz avec un large sourire.

Propos recueillis par Eric JULIEN

De la Colombie à la « Belle Province », en octobre 2010, trois Kogis ont parcouru le Canada...

Témoignage

A l'invitation de Luc et Asalla, les représentants de Tchendukua Canada, en octobre 2010, trois Indiens Kogis : Miguel (Mamu), Ignacio et Javier se sont rendus au Canada partager leur vision du monde auprès du grand public, mais aussi et surtout, témoigner de leur inquiétude pour l'avenir de la « mère » terre. L'occasion pour eux de découvrir d'autres espaces et d'autres climats, mais aussi de rencontrer les derniers témoins de sociétés indiennes largement marginalisées par la société moderne canadienne, mais qui, malgré tout, tentent de faire vivre leur regard.

Iroquois, Mohawks, Algonquins, la réserve des six nations est un petit morceau de terres, à 80 km à l'ouest de Toronto. C'est là que débute cette deuxième tournée canadienne, organisée par Luc et Asalla, nos correspondants au Canada. Dans le regard de Sarah Smith, belle octogénaire représentante des six nations qui nous reçoit, se mélange tristesse et bonté d'âmes. Tristesse de ne plus avoir suffisamment d'énergie, de force pour mener à bien tout ce qu'elle souhaiterait pouvoir faire pour son peuple, sa communauté, bonté de celle qui sait que le moment est venu de lâcher prise. A la fin de nos échanges, alors que nous prenions une photo avec Miguel, Sarah, pieds nus dans la rosée du matin, nous soufflera :

-« J'ai rencontré beaucoup de personnes, des sages qui m'ont énormément appris. J'ai eu des maîtres renommés, j'ai même passé plus de 15 jours avec le Dalaï Lama. Mais je pense que les véritables gardiens de la nature sont là, devant moi, ce sont eux les Kogis... »

C'est le lendemain que doit commencer la première conférence d'une série de sept rencontres qui nous mènera de Toronto à Québec en passant par Montréal, l'Université de Trent et la réserve des Indiens Ojibwas au nord-ouest de Toronto où les Kogis seront reçus par Jane Beaver représentante de la Communauté. Un accueil simple et chaleureux qui permettra aux Kogis d'entr'apercevoir les conditions de vie de ces « frères » lointains qui, tant bien que mal, tentent eux aussi de garder vivantes les lois de la nature.



-« Au début, nous n'étions qu'un, nous sommes tous issus de la même mère, nous avons toutes et tous le même sang qui coule dans nos veines, nous sommes tous frères, nous



reportages (suite)

venons toutes et tous des mêmes ancêtres, du même père et de la même mère. Au fur et à mesure de notre histoire, nous avons appris à vivre différemment, à parler des langues différentes. Aujourd'hui, nous ne parlons plus les mêmes langues, alors nous avons du mal à nous comprendre, pourtant nous sommes les mêmes. Nous ne sommes pas Kogis ou Anglais ou Français, cela n'a pas beaucoup d'importance, nous sommes tous frères, identiques. Vous comprenez ? »-

Assis sur la scène d'un amphithéâtre de l'Université de Québec, devant un public attentif, Miguel explique et explique encore :

« Nos ancêtres nous ont tous laissé la même histoire, à chacun de faire son travail, de retrouver les anciens pour faire vivre la mémoire. Si nous ne retrouvons pas notre mémoire, si nous ne faisons pas notre travail avec les anciens, la nature va se venger, nous punir, les maladies vont augmenter. Pour éviter cela, il est important que l'on continue à se parler, entre jeunes et anciens, Kogis, Français ou Canadiens... »-

Un moment, Miguel s'arrête, Ignacio son traducteur sourit... Mais déjà, Miguel rajoute en souriant :

« C'est la première fois que nous venons au Canada, vous visiter. Nous avons fait un rêve, que nous allions voyager, mais nous ne savions pas où... Le Canada, qu'est-ce que c'était : un outil ? un animal ? Nous n'avions aucune idée. On est venu pour parler, discuter avec vous, avec nos frères. Nous sommes contents d'être venus, et nous sommes heureux avec vous. »-

Ce soir-là, les applaudissements nourris seront plus longs que d'habitude. Comme si les personnes présentes souhaitaient faire durer ce moment fragile de dialogue avec cet ailleurs si proche. De retour chez nos hôtes, les Kogis vont discuter longtemps de leur voyage, de ces incroyables files de voitures, ces constructions en béton qui noient l'horizon. La tournée est terminée, demain nos amis repartent vers leurs terres, leurs familles, là-bas en Colombie. Grâce au remarquable travail de Luc et Asalla, à l'aide et avec l'appui de nombreux ami(e)s, à la bienveillance de tous ceux qui, parfois au dernier moment, ont prêté une maison, une chambre, une voiture, préparé un repas, diffusé une information, trouvé une salle, versé un don, conduit une voiture... l'impossible s'est avéré réalisable, la tournée s'est avérée être un succès. 13 000 Dollars Canadiens ont pu être réunis pour une nouvelle terre. De ce séjour au Canada, nous garderons les sourires, l'accueil, les rencontres bien sûr, nous garderons aussi cet incroyable témoignage des étudiants de l'Université de Trent qui, avant notre départ, ont souhaité partager ce texte avec les Kogis.

« Nous reconnaissons que nous, les êtres humains, nous nous sommes égarés de notre position au sein de la création au détriment de notre Terre-Mère et de toutes ses relations. Dans l'esprit d'amour et de respect, nous nous engageons à ré-évaluer notre avenir, afin d'assumer nos responsabilités réciproques. L'heure est venue pour renouveler et honorer nos relations afin de vivre comme si nous voulions y rester. »-

Les Etudiants de l'Université de Trent

Département des Etudes Environnementales
des Peuples Indigènes, Université Trent
Peterborough (Ontario), Canada.

Merci



Il était une fois... le 22 mars 2010 La mémoire des possibles



Que faire pour faire connaître notre association, son travail, pour trouver des fonds, mais aussi pour partager ici, un peu de cette mémoire vivante dont est encore porteuse la société Kogi ? C'est pour tenter de répondre à ces interrogations qu'est née l'idée d'un spectacle, un moment fort, à l'occasion duquel nous pourrions réunir nos ami(e)s, solliciter et remercier ceux et celles qui nous soutiennent dans cette aventure. La date une fois arrêtée, tout s'est enchaîné très vite. Identification d'une salle par Paul, ce sera le Théâtre Comédia sur les Grands Boulevards ; accord de notre Président d'honneur, Pierre Richard ; puis engagement de Marie-Hélène et de François (Compagnie des 7 Sources), d'Edith, Eric, Finn, Jacqueline, Muriel, Pascal, les bénévoles du Théâtre en Rond, et bien sûr des 37 artistes de toute sensibilité et de tous horizons qui sont venus partager et faire vivre leurs talents.

Toutes et tous ont répondu à l'appel faisant de ce spectacle un moment improbable, nourri d'une sorte de grâce insaisissable qui rend possible l'impossible. Tradition oblige, tout a commencé par un cercle, un espace que l'on délimite pour marquer le commencement, pour se terminer par un souffle, envoyé vers cet ailleurs, si proche et si lointain. Entre les deux ? Des chants, des danses, de l'énergie, seul ou à plusieurs, reflets de la multiplicité des cultures. Puis, viendra ce message vidéo enregistré quelques semaines plus tôt auprès des Kogis, dans la Sierra Nevada de Santa Marta :



« Comment allez-vous ? Vous êtes bien ? Nous savons que vous êtes réunis là-bas, dans une grande salle. Nous, nous sommes ici et avec vous, présents dans votre réunion. Notre travail, c'est de protéger la nature, de garder la mémoire, de la faire vivre pour le futur. Nous ne disons pas cela juste dans les mots, non, nous le faisons. Notre plus grande inquiétude, c'est de voir la nature détruite, nos terres maltraitées, l'eau qui disparaît et les glaciers qui fondent. Les petits frères voient la nature comme une chose. Mais la nature est vivante, il faut la respecter. Les gouvernements de vos pays doivent apprendre à mieux penser, pas faire des livres et des films, non, penser afin que les gens arrêtent de détruire les choses, qu'ils prennent conscience des dégâts qu'ils sont en train de faire. Est-ce que vous comprenez ce qu'il se passe ? Voilà, c'est le message que nous voulions vous envoyer. On vous envoie un salut fraternel. »-

La salle sera pleine, 1 050 personnes, plus de 15 partenaires. La beauté était présente, le bonheur sensible... le pari réussi. Vers minuit, la salle vide, au moment où chaque artiste reprend son chemin, Pierre Richard est ovationné, une manière de saluer son professionnalisme et sa justesse. Les fonds récoltés, 42 000 Euros, ont permis d'acheter et de restituer aux Indiens Kogis, la terre de La Española d'une superficie de 80 hectares. Merci encore à toutes celles et tous ceux qui ont rendu possible ce pari fou magique et magnifique. Leur engagement est le plus beau des engagements, celui du don et du vivant.

**François Colombo et
Jean-Pierre Chometon**



« Cette soirée était magnifique ! Mille mercis à tous les organisateurs. Mémorable moment fort, vous êtes formidables. Je vous transmets tout le bonheur que nos collaborateurs ont eu d'assister à ce spectacle. »

Yvette

« Je vous envoie un court message pour vous féliciter pour le spectacle d'hier. Grâce à vous, nous avons pu voyager à travers les cultures et les valeurs humaines. C'était un véritable plaisir. »

Louis et Alexis

« Merci de tout cœur à l'équipe pour cette soirée de grand bonheur où le temps a suspendu son vol. Grâce à vous nous avons pu vivre un autre temps, non plus celui des montres mais celui des Mamus, des poètes et des amoureux. Ce fut magnifique, grandiose et émouvant tout à la fois. Je sentais la salle vibrer littéralement et entrer en résonance avec l'âme des Kogis, lointains et pourtant si présents... » **Hesna**



« Merci pour ce magnifique spectacle. Les applaudissements étaient là pour prouver la chaleur qui est passée. Le guitariste et l'orchestre furent grandioses... Ce fut un grand moment. Félicitations pour cette fédération incroyable d'efforts, de bonne volonté, de talents. »

Gilles-Eric

« Merci de m'avoir permis d'assister à ce spectacle. Ce fut réellement passionnant, enrichissant... Bref, je suis passé par toute sorte d'émotion. » **Vincent**



Cette incroyable « cité » précolombienne, perdue à 2 jours de marche, sur le versant nord de la Sierra Nevada de Santa Marta, nous parle d'une autre relation au monde. Une relation où le réel, le territoire sont en permanence interpellés, vivifiés par le vivant et son impermanence. Suite à une visite récente que nous avons eu la chance de faire sur le site, nous avons souhaité vous inviter dans ce lieu unique, où l'esprit humain peut rêver et s'ouvrir...
En toute liberté.



histoire

Ciudad perdida, la Cité « Jardin »

Architecture et constructions sont souvent les ultimes traces que laisse une civilisation pour parler d'elle. Portes étroites, visibles, à travers lesquelles nos esprits « modernes » peuvent s'aventurer, elles reflètent la vision du monde par une société à un moment de son histoire. En occident, les cathédrales nous ont longtemps rappelées l'importance d'un pouvoir spirituel centralisé, avant de céder la place aux sièges sociaux des grandes sociétés mais surtout des banques, dont les tours aveugles nous parlent de pouvoirs, de désirs et de domination. Vitesse, taille, quantité, précision deviennent les indicateurs tangibles, mesurables et incontestables, de sociétés obnubilées par une croissance devenue hyper croissance, un développement exponentiel sans limites, structuré autour d'une vision strictement linéaire du temps : hier, aujourd'hui, demain. Dans une telle vision du monde, la ville représente, en concentré, le symbole de nos valeurs, de ce en quoi nous croyons. Le pouvoir y est

vertical, centralisé et invisible. Loin de la nature et de ses contraintes, de ses risques aussi, nous avons artificialisé le monde, avant de le disséquer et de le virtualiser.

« A force d'aimer les choses créées, ils en deviennent des esclaves, et cet assujettissement les empêche de les juger. »-

Saint Augustin

En effet miroir de cette conception du monde, que nous dit Tayuna, -« *cette incroyable ville jardin* »-, de la façon qu'avaient les Taironas, d'habiter le réel ? Que nous laisse-t-elle entrevoir de leur vision du monde ?

Tayuna semble avoir été découverte entre 1972 et 1979. A l'époque, les pilleurs de tombes étaient les seuls à oser se risquer dans cet « enfer vert », en permanence noyé sous une épaisse couche de nuages. Il fallait l'appât du gain et l'envie folle de savoir, de vérifier si les légendes, qui couraient sur ces cités perdues, étaient vraies pour affronter la « selva », ses pentes abruptes et ses dangers. Diversité des objets, quantité, qualité du travail d'orfèvrerie, représentations humaines et animales, on sait maintenant que les trésors mis à jour ont été fabuleux. Des objets en or, symboles de richesse et de puissance pour les uns, symbole de transcendance pour les autres. Deux mondes !

Il faudra attendre les années 80 avant que les premiers chercheurs de l'ICAN (Institut Colombien d'Anthropologie) alertés par les pilleurs de tombes, commencent à mener de véritables investigations sur ces cités de pierres oubliées depuis des centaines d'années.

Aujourd'hui encore, c'est la surprise puis l'étonnement qui gagnent l'esprit de ceux qui ont la chance de se rendre à Ciudad Perdida (la ville perdue)... Surprise de découvrir un centre urbain construit par les Indiens Tayronas, ancêtres des Kogis, au cœur des hautes vallées de la Sierra Nevada de Santa Marta. Etonnement de voir à quel point les centaines de terrasses, escaliers, canaux



en partie souterrain, murs de soutien (certains de plus de 9 mètres de haut), systèmes de drainage, qui la composent, s'intègrent parfaitement au milieu tropical auquel ils participent. Construits sur le fil d'une arête, sur 300 mètres de dénivelés, les plateformes de pierres semblent épouser parfaitement les courbes du relief. Replats et escaliers contribuent à canaliser l'eau des fortes précipitations, évitant l'érosion et les glissements de terrains associés. De grandes surfaces de pierres, aux dalles parfaitement jointées, permettent en séchant rapidement de jouer sur le contrôle de l'hydrométrie. Il s'agissait de profiter des ressources naturelles, tout en les protégeant. On estime que les premières occupations humaines du site datent de 850 apr. J.-C., avant de connaître un pic de développement entre les X^{ème} et XV^{ème} siècles avec plus de 3 500 personnes vivant dans la cité, pour finir détruite par les conquistadores à la fin du XVI^{ème} siècle.

Le mot cité n'est d'ailleurs pas exact. Sans doute serait-il plus juste de parler de système ou de « tissage » urbain ouvert, de villes jardins, reliés entre eux par un important réseau d'escaliers, passerelles de pierres bordées de fleurs et de lianes aux feuilles multicolores. Des systèmes urbains, reflet d'une relation « située », harmonieuse, presque symbiotique, où la nature tient toute sa place.

Mais avant l'aspect matériel du lieu, c'est sans doute l'ambiance qui s'en dégage qui retient l'attention. Dans cette vallée étroite, aux parois abruptes, la nature est saisissante. Les arbres « taguas », ou palmiers immenses, dominent une forêt mouvante, dont les tons verts sombres ou brillants laissent apparaître un entrelacs de fougères arborescentes, de lianes, plantes épiphytes, qui semblent tout envahir. La nature n'est plus un mot, elle est... Dans la brume, face à sa puissance, sa force, on imagine, on essaie de comprendre les sentiments qui ont dû guider les « ingénieurs tayronas » lorsqu'ils ont pensé cette incroyable cité. Car c'est bien d'ingénierie dont il faut parler, si l'on veut comprendre comment ont pu être coordonnés les milliers d'hommes et de femmes qui ont contribué à sa construction, déplacer, tailler et dresser des blocs de pierre aux dimensions impressionnantes. Une ingénierie d'alliance, du « faire avec » qui suppose humilité et écoute des mondes sensibles, ces autres mondes associés au monde terrestre et habités, pour les Kogis, de puissances supérieures. Une ingénierie d'association, sans machine (les Tayronas ne connaissaient pas la roue), en recherche permanente d'équilibre qui, cinq siècles plus tard, dégage toujours un incroyable sentiment de force et d'harmonie.



Penser est le mot juste pour désigner les intenses travaux de méditations que les Mamus, sans doute appelés à l'époque les naomas, se devaient de réaliser afin de se relier à ce qu'ils appelaient le « monde de sé », le monde des potentiels non advenus où, d'après les Kogis, se trouvent écrites les lois qui gouvernent la vie, et dont cette cité serait l'expression.

Construite sur la base d'une architecture « poétique », ces cités étaient l'inscription dans l'espace d'un lien étroit, vivant, toujours renouvelé aux « lois invisibles » de la nature qui régissent le monde y compris les relations humaines. Des villes étonnantes qui parle de temps cycliques, toujours renouvelés ; d'alliance avec le vivant, plus que de domination et d'exploitation, de système, de circulation et d'interdépendance. Des villes qui rappellent à ses habitants qu'ils appartiennent et dépendent de quelque chose de plus grand, qui fait et défait les formes, dont il permet l'émergence, qui appelle compréhension et humilité.

Au delà d'une ville perdue, puis retrouvée, Ciudad Perdida nous interroge sur cette alliance « spirituelle », autant que relationnelle, que nous aurions perdue, avec cette nature qui nous porte et nous fait vivre. Pourquoi nous sommes-nous éloignés, coupés du vivant ? Devenant étrangers à ce qui nous porte et nous fait vivre ? Combien de temps allons-nous rester dans cette situation, multipliant déséquilibres et maladies ? Serons-nous capables de retrouver une relation de réciprocité responsable ? De nourrir une véritable « Eikos-modernité », à savoir un développement qui associe le vivant, plus qu'il ne l'exclut ? Aurons-nous la sagesse de nous relier à l'humus pour nourrir notre humilité, et donc faire revivre notre humanité ?

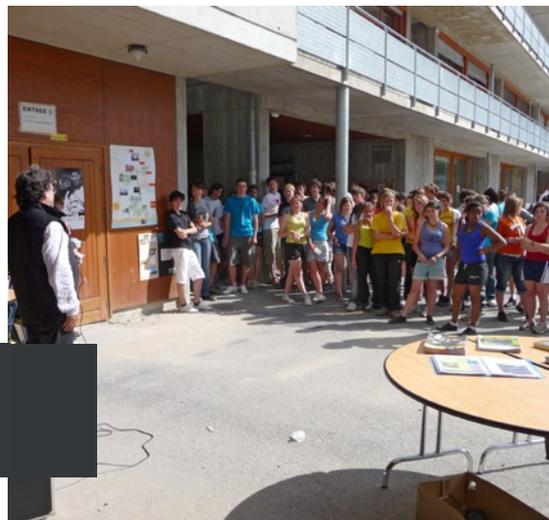
Du haut de leur montagne, gardiens obstinés de cette « cité perdue », encore habitants de leur territoire, c'est la question que nous lance les Kogis. Et si nous nous relierions au vivant, à nos mémoires, afin de réinventer ensemble, le monde dans lequel nous voulons vivre demain ? Il est encore temps.

« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La miennne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. »-

Albert Camus,
Discours de Suède



En partenariat avec des associations locales, parfois des adhérents ou des enseignants (collèges, lycées), l'Association Tchendukua réalise régulièrement des projections/conférences essentiellement dans les pays francophones. A ces occasions, des amitiés se créent, des liens se tissent qui donnent envie d'aller plus loin, de se revoir afin de poursuivre l'aventure de la rencontre entre Ici et Ailleurs.



actualités

Rencontres

• Suisse, Genève, CEC André-Chavanne

En 2004, avec l'appui du principal de son collège Roland Jeannet, Jean-Jacques Liengme, Professeur de géographie au CEC André-Chavanne, avait permis que soit accueillie la délégation de trois Indiens Kogis, alors en tournée en France. Les années ont passé, les élèves ont changé, le souhait de se revoir a émergé. Un souhait d'autant plus fort que le Lycée, ses enseignants et ses responsables s'étaient particulièrement engagés aux côtés de l'Association lors de la disparition de Gentil Cruz, à son retour d'Europe. Quand la nouvelle de sa mort a été connue, un arbre a été planté dans la cours du Lycée, une fresque représentant un Kogi a été installée dans le Lycée. Un engagement précieux qui ne pouvait que nous inciter à accepter cette nouvelle invitation.

Jean-Jacques Liengme nous a proposé de revenir réaliser deux conférences. L'une dans la Maison des Arts de Grütli, dans le centre de Genève, autour de l'exposition photo « Kogis et Arhuacos » du photographe genevois Stéphan Torre, où malgré la tempête de neige qui enveloppait la ville, plus de 60 personnes se sont rendues ; et l'autre devant 250 élèves du Collège et Ecole de Commerce André-Chavanne. -« Les élèves étaient particulièrement silencieux et attentifs, c'est rare... »- nous confiera une enseignante. Et le Directeur de préciser -« Vous savez, ici, nous accueillons des élèves de 122 nationalités différentes, alors le respect et la tolérance sont forcément des questions qui nous intéressent. »- Merci aux élèves et aux enseignants du Collège de nous avoir, une nouvelle fois, accueillis. Merci à Jean-Jacques Liengme et Roland Jeannet, grâce à leur engagement, plus de 2 000 € seront remis à l'Association pour continuer à faire vivre notre engagement auprès des Kogis, acheter des terres.



• France, Die, Lycée du Diois

Le Lycée du Diois fait partie des établissements scolaires avec lesquels nous entretenons une relation suivie, entamée, là encore, lors du passage en France de la délégation kogi en octobre 2004. Autour de Christine Delpit, en 2010, deux temps forts ont été organisés.

Le premier a été développé dans le cadre d'un projet interdisciplinaire EEDD et solidarité internationale, mené par les élèves de 2^{ème}, intitulé « Usage et tradition, l'aménagement de la Montagne ». Muriel Fiffils et Finn Mayhall sont intervenus pour présenter la société des Indiens Kogis et expliquer la relation particulière qu'ils entretiennent avec la montagne. Par ailleurs, une exposition photos a été installée, dans l'enceinte du Lycée, pendant un mois.

-« C'est une société organisée qui vit sans dégrader son environnement, c'est magnifique. C'est un de mes désirs les plus chers : que notre société puisse vivre en harmonie avec la nature. »- nous fera partager Alexandre Mauras, élève du lycée, à l'issue de la présentation et de sa découverte de la société kogi. Le second était une course à pied organisée afin de récolter des fonds au profit des Indiens Kogis. A l'issue de cette course, le 3 juin 2010, les élèves ont pu collecter 1 113 €, une somme qui a été affectée à l'achat de la terre de La Española, terre de 80 ha en haut de la vallée de Mendihuaca. A l'issue de cette course, une plaque commémorative a été installée à l'entrée du Lycée, en mémoire de Gentil Cruz, présent lors du premier passage des Kogis dans la Drôme en 2004. Un moment fort en émotion pour Eric Julien, qui a rappelé l'engagement de Gentil, -« Mon frère de cœur. »- précisera-t-il, auprès des Kogis avant sa disparition brutale en 2005.

Encore tous nos remerciements à Christine Delpit, professeur d'espagnol, aux enseignant(e)s qui l'ont accompagnée et au Lycée, pour l'organisation de ces deux manifestations.

Finn MAYHALL



Le mot du Président

Chers adhérents et donateurs,

J'ai le plaisir de partager avec vous quelques-unes des informations clés qui ont structuré la période janvier 2010 à juin 2011.

Sur le plan financier en matière de recettes, cette période a été marquée par une consolidation de nos relations avec nos partenaires historiques : Good Planet et son programme « Action Carbone », la Fondation Suisse, Audemars Piguet, le FFEM et Léa Nature. A ces acteurs « historiques », se sont joints de nouveaux partenaires intéressés pour soutenir nos actions, parmi lesquels les sociétés Clarins, Regus, Financière de Champlain, AS Lease, Thomas Cook et la Banque Cortal ainsi que la Fondation Ensemble et la Fondation du Roi Baudouin. Des soutiens qui viennent en appui de vos dons et de vos adhésions qui nous permettent d'avoir cette incroyable liberté de répondre réellement aux attentes et aux besoins des Kogis. Merci à vous, pour votre confiance et votre engagement, ils sont précieux.

Concernant les dépenses, nous poursuivons nos actions en matière d'acquisition de nouvelles terres au profit des Indiens Kogis, ainsi que la mise à jour des dossiers techniques, cartographie, relevés satellites (qui permettra un meilleur suivi des actions de reforestations), consolidation juridique, sur l'ensemble des terres acquises depuis la création de l'Association, il y a maintenant 14 ans.

Nous maintenons par ailleurs, notre soutien au projet de l'École de la Nature et des Savoirs ainsi qu'à deux associations en Amérique du Sud : El Tercero Ojo (Le troisième œil) qui développe le festival du film des droits de l'homme à Sucre en Bolivie ; et Nativa, une association colombienne qui met en place des programmes de préservation d'espèces animales endémiques, en voie de disparition dans la Sierra Nevada de Santa Marta.

En ce qui concerne le futur, pour les années 2011-2012, trois importants projets vont nous mobiliser. **Le premier « Mendihuaca 2012 »** concerne l'identification et l'acquisition de 1 000 ha de terres supplémentaires, le long du bassin versant du Rio Mendihuaca, ancienne vallée à grains de la société Tayronas, ancêtres des Kogis. **Le second concerne le développement d'un**

nouveau programme avec et au profit de la communauté des Indiens Andoques, dont les survivants sont installés dans la forêt amazonienne, à quelques 400 km au sud-est de Bogotá. La communauté des Indiens Andoques « les gens de la hache » a énormément souffert de l'exploitation du caoutchouc. Lors de notre déplacement sur leur territoire, en présence de trois délégués Kogis, c'est une demande pressante qu'ils nous ont soumise, afin de voir comment les aider à préserver et transmettre les éléments encore vivants de leur culture. Enfin, **le troisième projet concerne l'organisation d'une nouvelle tournée** de trois représentants des Kogis en France, qui sera sans doute mise en place à l'Automne 2012.

Concernant le fonctionnement de notre Association, un renouvellement progressif du Conseil d'Administration est intervenu. Chantal Jaquet, Paul Vivarès et Ulrich Rampp ont souhaité prendre du recul. Nous les remercions pour leur présence, leur soutien pendant ces années passées ensemble. Marie-Hélène Straus, Fabienne Buccelli nous ont rejoints, merci pour leurs engagements et bienvenue dans notre équipe. A ce jour, un Conseil de 11 membres administre l'Association. En son sein, un bureau est constitué par : Fabienne Buccelli, Secrétaire ; René-Charles Millet, Trésorier ; Marie-Hélène Straus, Vice-présidente ; Eric Julien, Vice-président fondateur ; et moi-même. Voici brossés les grands événements qui ont structurés et vont structurer la vie et le développement de notre Association. Merci à toute l'équipe de Tchendukua qui travaille parfois dans des conditions difficiles, et merci de votre confiance au service de la vie et du vivant. N'hésitez pas à en parler à vos ami(e)s, c'est pour la bonne cause.



Jean-Pierre CHOMETON,
Président





Un lieu pour vivre « naturellement » ?

Nous vous en avons parlé dans notre dernier numéro comme d'un projet, un rêve... Créer une école, l'Ecole de la Nature et des Savoirs où nous pourrions réinterroger, pour les retrouver, nos liens à cette nature qui nous porte et nous fait vivre... **Ce projet est devenu réalité avec l'acquisition, le 16 juin 2010, du site dit « De la Comtesse ». 4 ha de prairie, de landes et de forêts situés à 1300m d'altitude, dans le Haut Diois.** Depuis cette date, les travaux de sauvegarde du site ont été réalisés, les premiers stages ont été mis en œuvre, le Jardin des Savoirs a vu le jour, un catalogue diffusé, des partenariats engagés. Les activités ? Elles se structurent autour des cinq champs suivants : territoire et agriculture, éducation, santé, relations interpersonnelles et gouvernance.

Depuis cette date, un chemin s'est ouvert pour ceux et celles qui souhaitent s'associer à cette aventure, faire vivre, en résonance avec les Kogis, un lieu, une histoire où le vivant reprendrait sa juste place. Sur ce chemin, nous avons eu la chance de croiser Bernard Giraudeau, décédé en juillet 2010. Alors que nous échangeons sur la nécessité du lien, de la relation avec l'autre pour apprendre ce que nous ne savons pas de nous, il nous confiait ces propos : -« *J'ai commencé à aller mieux, à vivre, lorsque je me suis intéressé aux autres. Dommage que j'ai compris cela si tard.* »- Puissent cette histoire et cette école nous permettre de partager l'essentiel qui nous relie, de comprendre, que c'est ensemble et avec nos différences, que nous pourrions contribuer à construire un monde apaisé et relié... **Vous souhaitez aller plus loin, nous rejoindre, suivre l'un des stages de l'Ecole ? Nous vous accueillerons avec plaisir.**

Muriel FIFILS

www.ecolenaturesavoirs.com



actualités

« Il n'est plus temps de parler... mais d'agir »

Paroles Kogis

• Une reconnaissance officielle

Reconnue depuis 2010 pour l'efficacité de son travail par l'ONU en tant que membre officiel de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), l'Association Tchendukua - Ici et Ailleurs souhaite aller plus loin dans l'aide qu'elle apporte à la communauté des Indiens Kogis en raison de l'urgence de plus en plus manifeste des risques liés au développement économique, à la déforestation et à l'épuisement des sources d'eau.

• Mendihuaca 2012

Grâce à cette reconnaissance après plus de 14 années de travail ininterrompu et à la demande de la communauté des Indiens Kogis, nous lançons donc un grand projet, jamais réalisé : la restitution par étapes d'une vallée entière de 100 km² - La vallée de Mendihuaca.

Cette vallée, terre ancestrale des Indiens Kogis, contient une multitude de sites sacrés. Sa biodiversité remarquable comporte 35 % des espèces d'oiseaux nationaux et 7 % des « espèces vivantes » sur la planète. Sa position lui confère le rôle de château d'eau pour tous les habitants de la région. Malheureusement la déforestation atteint maintenant 50 % de sa surface.

• De nouveaux outils

Afin de soutenir ce projet ambitieux et difficile sur les trois prochaines années, nous avons tenté d'harmoniser notre message et nos outils afin de rassembler le maximum de soutien et de sympathisants. Nous n'y arriverons pas sans vous ! Une nouvelle charte graphique à vue le jour, nous permettant de décliner nos publications : plaquette, carré vert, affiches et dossier de présentation du projet Mendihuaca 2012. Nous comptons sur vous pour les diffuser...



• Pourquoi un tel projet ?

Le rachat de cette vallée constitue l'opportunité de sécuriser l'avenir du peuple Kogi, en le protégeant notamment face au développement du tourisme, en lui redonnant accès aux sources d'eau et aux ressources naturelles et en permettant la reforestation et régénération naturelle des sols.

Cette chance unique, jamais encore réalisée : « rendre une vallée » à leurs propriétaires d'origine, par les « peuples développés » qui ont toujours fait l'inverse, permettra à notre société développée de :

1. Poser un acte d'engagement humain,
2. D'agir maintenant pour que nos enfants connaissent les Kogis et cette autre façon d'être au monde,
3. D'incarner notre capacité à réaliser ensemble une « utopie atteignable ».



KITOSLEV

est un groupe de musiciens qui mélangent naturellement les influences reggae, world et rock, dans un style ancré dans la chanson française acoustique.

C'est aussi un groupe engagé qui a fait le choix de reverser les bénéfices de leurs albums à des causes humanitaires,

tous les bénéfices de leur 3^{ème} album « Nous sommes tous reliés » sont reversés à l'Association Tchendukua afin de racheter des terres aux Indiens Kogis.



actualités

Klub terre, ou comment construire ensemble le monde de demain

Nous le savons les difficultés que rencontrent les Indiens Kogis, là-bas en Colombie, sont les conséquences directes de nos croyances et de nos comportements, ici en France et en Europe. Tant que nous considérerons la nature comme une simple « matière première » exploitable pour notre seul profit, violences et déséquilibres iront en augmentant et il sera difficile d'améliorer durablement la situation de la Sierra et de ses habitants.



La survie des Kogis, là-bas, passe donc par notre capacité, ici, à changer nos manières d'être et d'agir, donnant tout son sens à cette phrase de Marco Barro, Kogi présent en France en 2004 -« *Il n'est plus temps de parler, mais d'agir.* »- C'est pour répondre à cette interpellation que le 12 mai 2011 a été mise en œuvre une action, discrète mais innovante, le Klub terre, Agir ensemble. Le principe est simple, comme pour les mutuelles, toutes les personnes, qui le souhaitent, versent 10 ou 20 € par mois, sur le compte d'un Fond de dotation créé à cet effet. Au bout d'un an, les membres du Klub terre se retrouveront pendant trois jours de forum participatif, afin de décider ensemble à quels projets ou quelles actions vont être affectés les fonds collectés. Une façon « vivante » de se réapproprier notre histoire, en choisissant le monde que nous voulons pour demain. Une démarche formidablement porteuse de confiance et d'espoir.

Vous voulez en savoir plus, rejoindre le « Klub terre » ... www.klub-terre.com



De la rencontre à l'engagement

Ma rencontre avec l'Association Tchendukua s'est faite à travers un récit, celui d'un homme -Eric Julien- Malade, perdu au cœur de la Sierra Nevada de Santa Marta, une rencontre improbable le révèle à lui-même. Il est toujours fascinant de constater le destin de chaque Etre humain quand il se retrouve à la croisée des chemins. Comme Perceval, il peut laisser passer le Graal, ou il peut se rappeler pour quoi il est né. Dans ce cas, il peut se façonner de nouveau, s'engager et se réaliser... Les Kogis, comme révélateurs du sens de la vie.

Par son intermédiaire, ce peuple menacé dans ses traditions fait irruption dans notre « modernité ». Il nous interpelle sur les maux de notre société actuelle. Vivant dans le respect de leur territoire, s'inscrivant dans la durée, communiant par le sacré, il apparaît si éloigné de nous... et pourtant si proche et si présent, car au cœur même de notre questionnement. « Ici et Ailleurs », mais aussi « Ici et Maintenant ». En ce sens, les Kogis sont étrangement d'actualité, leur propos et leurs questionnements sont de tout temps. Qu'ils nous aident à retrouver ce que nous avons oublié ! Et si nos regards se croisent, nous pourrions élargir notre horizon ; et si nos pensées convergent, nous pourrions imaginer des solutions et agir à l'unisson pour notre protection commune.

C'est dans cet élan que j'ai commencé à me rapprocher de l'Association, il y a quelques années, en contribuant à l'achat de terres sous forme de « carrés verts ». Je me rappelle aussi du jour de mon anniversaire où j'ai choisi comme cadeau de donner aux Kogis la possibilité de planter autant d'arbres que de bougies sur le gâteau ! Je suis heureuse depuis de savoir que ces arbres sont entre leurs mains et qu'ils savent en prendre soin. Ils sont des Thérapeutes de la Terre. J'ai confiance dans leur savoir-faire et dans leur conscience de l'univers.

Alors comment ne pas aller plus loin... Comment ne pas rejoindre Tchendukua, Eric Julien, et tous ceux qui travaillent à ses côtés, pour agir à mon tour ?

Fabienne BUCCELLI
Secrétaire du Bureau
Tchendukua - Ici et Ailleurs



Bulletin d'adhésion

Rejoindre Tchendukua en tant qu'adhérent, c'est contribuer à notre autonomie afin de permettre aux Indiens Kogis de retrouver leurs terres et leurs traditions, et nous permettre de poursuivre cette aventure, pour eux, pour nous...

Nom ou raison sociale Prénom
Adresse
Tél. E-mail.

■ J'adhère à Tchendukua et je verse ma cotisation annuelle pour 2011 :

Tarif normal 20€ Tarif étudiant, demandeur d'emploi... 10€ Je recevrai la lettre d'information Ici et Ailleurs.

■ Je deviens membre bienfaiteur de Tchendukua et verse à ce titre un don à l'association :

40€ 80€ autre montant€

■ Je souhaite verser un don à l'Association Tchendukua de €

■ Je souhaite acheter Carrés Verts à 40€, soit €

■ Je souhaite parrainer et replanter arbre(s) à 5€ soit €

■ Je souhaite verser une somme pour soutenir le projet de l'Ecole de la Nature et des Savoires €

Total 1 €

Merci de joindre à ce coupon un chèque libellé à l'ordre de l'Association Tchendukua - Ici et Ailleurs et de retourner le tout à Tchendukua - 11 rue de la Jarry - 94300 VINCENNES. Pour les virements : IBAN : FR76 1010 7002 2800 8140 1348 065 / BIC : BREDFRPP
Pour tout renseignement complémentaire : tchendukua@wanadoo.fr ou par téléphone au 01 43 65 07 00 ou sur le site www.tchendukua.com

Je souhaite recevoir :

- Cartes postales (paquet de 4) X 7,60€ =
- Portfolio(s) (10 cartes + enveloppes) X 10,70€ =
- DVD(s)
 - « Le Chemin des 9 mondes » X 25,90€ =
 - « Kogis, le message des derniers hommes » X 25,90€ =
- Livre(s)
 - « Le Chemin des neuf mondes » X 21,30€ =
 - « Kogis, le message des derniers hommes » X 21,30€ =
 - « Empreintes Kogis » X 18€ =
 - « Les Indiens Kogis, la mémoire des possibles » X 43€ =

(frais d'envoi inclus) **Total 2** =

Montant total de la commande (1+2) =



librairie

Tchendukua a aimé...

Mieux vivre dès demain

Caroline Peneau, Editions Prisma, 2011

Ce livre d'entretiens rassemble l'avis d'experts sur l'expression d'une foi absolue dans la capacité de l'homme à inventer d'autres façons de consommer, se nourrir, se déplacer, communiquer. Foi aussi dans la capacité à s'adapter de manière urgente aux évolutions d'un monde en pleine mutation.

Pierre Rabhi, Yann Arthus-Bertrand, Eric Julien, Maria Nowak, Yves Cochet, Hartmut Rosa... ils sont douze -géographe, philosophe, économiste, psychiatre, spécialiste de l'alimentation ou de la santé- à nous livrer chacun une clé... leur clé.



Les semeurs du vivant

Alain Chevillat, Editions Terre du Ciel, 2010

Certes, l'association Tchendukua - Ici et Ailleurs collabore aux événements de Terre du Ciel, et depuis de nombreuses années nous cheminons aux côtés d'Alain et Evelyne Chevillat. Mais ce n'est pas pour cette raison que nous vous recommandons la lecture de cet ouvrage, car au delà de la découverte de l'épopée de Terre du Ciel, aidée par les vents et contre certaines marées, il s'agit d'une véritable résonance à la question qui nous taraude aujourd'hui, posée en ces termes par Alain Chevillat : « *La crise n'est ni politique, ni économique, ni financière, elle est morale, elle est spirituelle.* » Et cet ouvrage nous montre à quel point l'engagement, les idées peuvent être aussi placés sous le signe de l'action, de la mise en œuvre de nos convictions... Peut-être, ce qui nous a le plus touché, c'est l'histoire de quelques-uns qui se retroussent les manches pour résister, vivre et oser autre chose. « Semeurs »... ou « rassembleurs du vivant » ? Bravo et longue vie à Terre du Ciel !



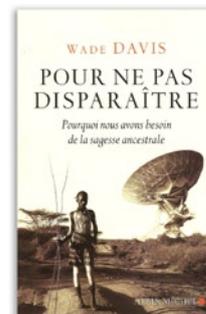
Pour ne pas disparaître

Pourquoi nous avons besoin de la sagesse ancestrale

Wade Davis, Editions Albin Michel, 2011

De la Polynésie au Tibet, du Mali au Groenland, de l'Australie à la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie, Wade Davis -l'anthropologue canadien- nous entraîne dans un voyage qui est tout autant un plaidoyer en faveur des cultures anciennes qu'une invitation à repenser notre monde avant qu'il ne soit trop tard.

Wade Davis, après avoir sillonné le monde pendant plus de quarante ans, confirme dans ce livre la réalité des menaces qui pèsent aujourd'hui non seulement sur la biodiversité mais aussi sur la diversité humaine et culturelle. Au travers de ce voyage, il apporte un autre éclairage sur l'engagement de Tchendukua - Ici et Ailleurs.



Merci à nos partenaires



Association Tchendukua - Ici et Ailleurs

11 rue de la Jarry - 94300 Vincennes

Tél. 01 43 65 07 00

Siège social : 3 rue Camille Buffardel -

26150 Die - Tél. 04 75 21 30 39

mail : tchendukua@wanadoo.fr

www.tchendukua.com

Rédaction : Eric Julien / Ont contribué à ce numéro : Fabienne Buccelli, Jean-Pierre Chometon, François Colombo, Jean-Louis Crouan, Muriel Fiffis, Finn Mayhall et Marie-Hélène Straus / Relecture : Jacqueline Bac, Carole Guérinet / Crédit photos : Pascal Greboval - Eric Julien / Graphisme maquette : calandre / Impression : Despesse - Valence / papier recyclé.

